

Sommaire

- Avant-propos — 11
Quelques épidémies de grande ampleur depuis la fin du XIX^e siècle — 19
- I.** Une vue d'ensemble — 21
II. La peur en première approche — 29
III. Didier Raoult : naissance d'un saint guérisseur — 39
IV. De l'horreur des calamités biologiques au triomphe des routines — 47
V. «Les autorités se trouvaient dans une situation comparable en 1957» — 79
VI. La conjugaison des crises — 83
VII. Fallait-il réhabiliter la contrainte ? — 91
VIII. «Nous, sociocrates» — 99
IX. Les experts sont-ils le maillon faible du dispositif gouvernemental ? — 113
X. Retour à la société hygiéniste ? L'affaire des masques — 119
XI. Tiendront-ils ? — 143
XII. La Suède, paradis perdu — 147
XIII. La deuxième vague est souvent plus méchante que la première — 155
XIV. La question des frontières — 165
XV. L'OMS sous le contrôle d'États puissants — 173
XVI. La pandémie pose la même problématique que le bioterrorisme — 181

XVII. Les prédictions catastrophes empêchent plus qu'elles n'aident la prévention des épidémies — 191

XVIII. Du «siècle de la peur» (Albert Camus) au siècle de la peur de la peur (José Saramago) — 197

XIX. Le vaccino-scepticisme porte la mort dans la Cité — 207

XX. Oublier Wuhan — 211

Notes — 219

Avant-propos

Le livre qu'on vient d'ouvrir est fait de quelques chapitres originaux accompagnés d'entretiens donnés à la presse au cours de l'année 2020. Rien de tout cela, on s'en doute, ne prétend être définitif. Et comment pourrait-on le prétendre, alors que la crise se prolonge et que les autorités négocient aujourd'hui un peu partout le difficile tournant de la vaccination ? De la vaccination, il ne sera pas question ici. Cet ouvrage se place dans la première époque de la crise du coronavirus, lorsque l'on ne disposait pour combattre le fléau que de « méthodes non pharmaceutiques », gestes barrières, confinement et masques. Les pages qui suivent se veulent une première approche concernant cette période, elles prétendent dégager des pistes qui seront exploitées ou non, confirmées ou non, quand les historiens auront enfin accès aux archives – dans une trentaine d'années.

Cette séquence unissant une dépression économique et une crise sociale à une crise sanitaire a formé comme un face-à-face de tragédie et d'illusions. La plus grande et la plus pesante de ces illusions fut certainement celle de la gouvernance absolument efficace contre le fléau, la quête du Graal, sorte de *magic bullet* politique que l'Allemagne, les États-Unis, la France ou la Suède auraient possédée pour terrasser le fléau. Il a fallu du temps – un an à la Suède – pour qu'on réalise que le roi était nu.

Oublier Wuhan

L'illusion du masque chirurgical est tombée l'une des premières. Fin mars-début avril, à partir du retournement de la doctrine établie dans le sillage du SRAS (SARS-CoV-1) de 2003, la gestion politique a tendu à se libérer de la gestion technique et à prendre toute la place. À la veille du déconfinement (en France, le 11 mai), le président de la République a dissocié sa ligne de celle de son conseil scientifique créé *ex nihilo* afin de donner une base solide aux actes du gouvernement. Désormais, ce dernier gèrera moins l'épidémie que l'opinion. C'est du reste sur ce terrain qu'il sera attaqué en septembre par trois douzaines de chercheurs l'accusant de gérer l'épidémie « par la peur¹ ».

Ce cimetière des illusions n'est pas seulement le produit de l'amateurisme sociologique de certains médecins ou épidémiologistes. Tout au long de l'année 2020 nous avons été assaillis de polémiques assez vaines. Bien sûr, ces batailles de coqs sont le résultat d'un « ôte-toi de là que je m'y mette » des plus ordinaires. Mais, plus sérieusement, cette passion polémique a été aussi le signe de l'incompréhension en France de la notion de gouvernance en situation d'incertitude. La conscience du caractère dangereux et incertain de la gestion des crises de grande ampleur s'est petit à petit imposée depuis un demi-siècle. Prédire les conséquences d'une décision en situation d'incertitude est difficile en raison même des erreurs de jugement ou de calcul inévitables, ou encore de la désinformation qui ne manque pas non plus d'intervenir. Avant de prétendre gérer les crises de cette espèce, il conviendrait peut-être de tenter de les éviter. Mais comment prévenir une crise si on ne sait la prévoir ? Comprendre les crises de grande ampleur suppose de faire la différence entre les domaines du risque, lequel ne sort jamais du cercle de la rationalité technique, et de la menace, transcendante,

toujours irrationnelle, un *act of God*, comme disent les Américains. La différence entre le risque et la menace trace le périmètre de l'incertitude².

Comme les guerres, les pandémies sont par essence imprévisibles. À Munich, en 2015, Bill Gates n'a jamais prédit la Codiv-19, mais la possible survenue d'une crise sanitaire de très grande ampleur dans l'espace d'une dizaine d'années – d'une crise de grande ampleur, pas nécessairement de cette crise-là. Il ne s'agissait nullement d'une prévision, mais d'une prédiction, d'un avertissement, d'un appel pressant à se préparer.

Notons aussi que la préparation ne concerne pas les origines de la crise (sanitaire), ni son terme ; elle ne concerne que la crise elle-même. Pour employer une métaphore courante mais dangereuse, c'est la bataille qui intéresse la préparation, non les origines du conflit ni le traité de paix final. D'un mot, le sort de la population et des autorités dépend de la plus ou moins grande coïncidence entre les anticipations élaborées par les autorités et l'événement, entre les plans de bataille et la bataille elle-même. Cette coïncidence (ou cette absence de coïncidence), Raymond Aron l'avait appelée la « surprise technique³ ». Seules de justes prévisions touchant aux ressources matérielles et humaines nécessaires, seuls des plans adaptés à la disponibilité des personnels et des dispositifs techniques, seules des stratégies elles aussi adaptées aux buts comme aux ressources disponibles, ou encore adaptées à ou aux adversaire(s), permettraient (ou interdiraient) de faire face à l'amplification quantitative comme à l'amplification qualitative de la crise, l'une et l'autre largement imprévisibles.

Et par le fait, c'est bien l'amplification quantitative qui a rudement secoué la direction générale de la santé et les agences régionales de santé lors de la montée en flèche du nombre des cas et surtout des cas graves.

Oublier Wuhan

Il a fallu trouver de toute urgence des respirateurs, des lits de réanimation, des masques FFP2 (ou N95), des équipements de protection individuels pour les soignants. Les États-Unis ne se sont pas préoccupés de le faire, d'où la catastrophe. L'amplification quantitative représente le terrain privilégié des principaux contentieux soulevés par la gestion de la crise de la Covid-19 tant avec des familles endeuillées qu'avec des médecins de ville démunis de masques ou des soignants épuisés. Là se place aussi l'essentiel de la conflictualité post-épidémie. L'amplification qualitative est moins contentieuse, bien que les innovations technologiques (le développement de nouveaux vaccins) ou légales (port obligatoire du masque, isolement des asymptomatiques, passeport vaccinal) semblent offrir elles aussi ample matière à conflit.

D'un autre côté, cette centralité de la technique comme « moteur » des conflits présents et à venir entre experts, opinion et responsables politiques découle aussi de l'incapacité des États nationaux à rassembler les ressources nécessaires à la maîtrise de la crise épidémique. Défaillance que l'on peut dire aussi à l'origine de la balkanisation de l'Union européenne face à la crise, éclatement conforme au surgissement des passions nationalistes ou souverainistes, mais contraire à la défense sanitaire de l'Union. Chacun a cherché seul son salut avant que tous ne soient entraînés par le désastre commun.

Le double échec de Sanofi et de Pasteur dans la recherche et le développement d'un vaccin signe la fuite devant l'innovation et l'investissement dans le domaine de la santé⁴. Lamentable erreur stratégique – phénomène typiquement français – que l'État n'a jamais corrigée depuis la création du CNRS et des grandes agences de pilotage de l'industrie nucléaire, autrement dit depuis les années 1950. Pour reprendre

le langage de Raymond Aron, la France souffre d'une incapacité à prendre en charge l'amplification qualitative, problème bien différent de celui que pose l'amplification quantitative face à laquelle, malgré les cafouillis, les États parviennent toujours à s'en sortir. Au reste, qui n'a pas manqué de masques à l'hiver 2020 ? Les États-Unis, l'Allemagne, la Suède, l'Italie, etc., et même la Chine, tous en étaient complètement démunis.

La plus grande partie des conflits à venir découleront du bilan de la gestion technique de la pandémie. Il n'est pas exclu toutefois que la question de l'isolement des asymptomatiques ou bien la montée en puissance de l'« intégrisme » du masque renversent pour un moment la structure de l'interaction et fassent des passions sociales et politiques le « moteur » de la conflictualité. La possibilité d'un tel renversement montre en tout cas que les erreurs dans la gestion de la crise ne sont pas dues seulement à la non-prise en compte des crises sociales et politiques qui ont affaibli le pays (celle des Gilets jaunes, notamment), mais bien aux défaillances techniques et politiques des autorités. Et dès lors, sauf à chercher l'abri d'arguments spécieux tel que *post hoc ergo propter hoc*, crises politiques et sociales en chaîne ne peuvent en aucun cas exonérer experts et dirigeants de leurs responsabilités.

Mais l'amplification quantitative n'est pas le problème. La question qui fâche, le point décisif, tient plutôt à cette impuissance devant l'amplification qualitative – changer sa vision des choses – que Marc Bloch dénonçait déjà dans *L'Étrange Défaite*, où, pour tâcher de comprendre mai-juin 1940, l'historien opposait les Allemands qui « croyaient à l'action et à l'imprévu » aux Français qui « avaient donné [leur] foi à l'immobilité et au déjà fait ». Il poursuivait, parlant des états-majors : « Mal préparés [...] à comprendre,

Oublier Wuhan

d'instinct, l'irrésistible loi du changement, quelle rare malléabilité d'intelligence ne leur aurait-il pas fallu pour se dépêtrer des liens du déjà vu et du déjà fait⁵ ? » Ce qui est pertinent pour les affaires militaires ne l'est pas moins pour la lutte contre les épidémies. Incompréhension de la notion d'incertitude, incapacité de la prévision, ignorance hautaine de la prévention, confusion du risque et de la menace, manque de culture du risque et d'anticipation⁶, si la crise du coronavirus a démontré quelque chose en France, c'est bien cette impuissance à nous défaire des liens du « déjà vu et du déjà fait ».

Mais le passé nous apprend-il quelque chose ? Ce serait supposer qu'il ressemble au présent. « En fait, remarquait fort justement Roselyne Bachelot, on n'apprend jamais vraiment du passé. Chaque crise épidémique a sa propre identité⁷. » Le passé n'est pas un présent en conserve. L'homme d'État s'efforce de découvrir les réalités derrière les signes. Le plus souvent, il cherche des analogies dans l'histoire, des « modèles » qui l'aideront à planifier la riposte au fléau. C'est ainsi qu'en avril-mai 2009, inquiets de la létalité élevée de la grippe « mexicaine », les ministres de la Santé et l'OMS avaient organisé la réponse à la pandémie grippale en se fondant sur l'histoire de la grippe « espagnole » de 1918. Le choix des analogies pertinentes est d'une très grande importance ; chaque groupe d'experts a ses analogies fétiches et souvent les débats entre les décideurs se jouent sur le terrain des analogies⁸. Le politique devra ménager sa place à l'imprévu au moyen de prévisions pas trop détaillées, en sorte de ne faire apparaître qu'un petit nombre d'éventualités. Faire sa place à l'imprévu, c'est faire sa place à l'action, intellectuellement et politiquement, à l'opposé du règne de l'immobilité. Ce qui suppose, encore une fois, de se défaire des liens du « déjà vu et du déjà fait ».

Avant-propos

Mais comment découvrir les réalités derrière les signes ? Peut-on si facilement écarter le voile de la fiction et du mythe ? Les pages qui suivent aimeraient le tenter. Le lecteur seul dira si elles y sont parvenues.